FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 2 FEVRIER 1861.

L'HOMME DES BOIS

ROMAN EN DEUX PARTIES

PAR

ÉLIE BERTHET.

VII.

LE DEPART.

C'était une place de ce genre que l'on trouvait une heure environ après qu'on eut quitté les limites de la forêt. *Le jour était déjà haut*, quoique la brouillard et une vapeur épaisse de nature à annoncer pour de voir le soleil. Une fraîcheur délicieuse régnait sous ces bois obscurs, et de toutes parts les mille sentiers de perles brillantes. Les premières blancs des Malais, les draperies des Malais, l'une des armes, l'animation des groupes, formaient un tableau pittoresque au milieu duquel se mouvait la troupe. On y voyait d'autres Malais que le chasseur bizarre de quelques oiseaux invisibles; on n'y voyait d'autres habitans que les grands lézards qui couraient sur les troncs d'arbre en ruines, et quelques orchidées parasites, les petits singes magnifiques orchidées parasites, les petits singes tartares qui sautillaient de branche en branche, ou même quelques daims qui, tranquillement sur les pieds des chasseurs, s'enfuyaient de toute leur vitesse le long d'immenses avenues où ne pardait le regard.

Miss Anna Sorrey ne paraissait pas souffrir encore de la fatigue. En parcourant le cadre magnifique dans nous venons de donner une idée, elle pouvait se livrer aux impressions agréables que lui inspiraient cette fraîcheur, ce spectacle grandiose et nouveau, ce silence imposant, et elle oubliait complétement quels dangers pouvaient se revéler à elle tout à coup au milieu de ces riantes solitudes. A la vérité, les Malais qui l'entouraient lui inspiraient les mêmes craintes que tous les hommes à demi civilisés.

—J'aurais mieux aimé croire, James, répliqua la jeune fille d'un ton de reproche, que votre amitié, pour vous exposer aux périls et aux fatigues de ce voyage était un peu l'affection pour moi, un peu de pitié pour mon jeune parent.

—Votre parent m'est inconnu, miss Sarrey, et j'éprouve seulement pour lui un sentiment de vulgaire compassion, quant à vous, après notre conversation d'hier, je n'aurais cru que vous prissiez et ces services puissent encore vous agréer.

—Il est vrai que, dans la situation où nous sommes, je ne dois plus encourager de tels espérances..... Mais, à défaut d'autres sentiments, monsieur Stewart, ne pourrions nous donc avoir l'un pour l'autre une bonne et solide amitié?

—L'amitié de miss Sarrey est bien précieuse, mais elle ne ferait que me laisser des regrets plus amers, car je compte bientôt quitter la colonie et pour toujours.

—Encore ce projet! Je pensais, monsieur Stewart, que vous y aviez renoncé!

—Mon départ, au contraire, est devenu plus nécessaire que jamais.

—Quoi! même dans le cas..... Monsieur Stewart, je ne sais ce qui s'est passé depuis hier, mais vous êtes bien changé, bien cruellement changé!

Sa voix tremblait et ses yeux étaient humides de larmes. Le jeune gouverneur lui même paraissait fort agité; mais la vue de Palmer, qui revenait sur ses pas pour s'asseoir comment se mêcle supportait les fatigues de la marche, lui fit surmonter brusquement cette émotion.

—Vous êtes dans l'erreur, miss Sarrey, répliqua-t-il avec effort en détournant la tête, je ne suis nullement changé pour vous, et je vous en donnerai la preuve en me mettant à la tête de la troupe de la colonne afin de maintenir la discipline, ne s'éloignait jamais assez d'Anna pour ne pouvoir accourir auprès d'elle au premier appel. Pour éviter de perdre du temps, il suivit à pied, il observait d'un œil vigilant chaque touffe d'herbe, chaque buisson qui se trouvait sur le passage de la jeune fille dépendant, il semblait mettre de la coquetterie à ne pas s'approcher d'elle. Tout en la protégeant avec sollicitude, il ne lui avait pas adressé une parole depuis le commencement du voyage, et s'était contenté de la saluer d'un signe.

Cette conduite avait dû surprendre miss Sarrey, et peut-être étaient-ce les réflexions inspirées par de pareils procédés, qui lui faisaient trouver pénible et monotone. Bientôt elle se reprendit qu'd une manière distraite au lavardage de la pégresse; elle regardait toutes choses avec indifférence, et elle ne marchait plus que machinalement. Cette distraction fut cause peut-être que son pied heurta une souche épineuse. Anna faillit tomber et poussa un petit cri de douleur. Promptement relevée, Marie l'avait reçue dans ses bras, mais le gouverneur et van Stotten se trouvèrent en même temps auprès de la jeune fille.

—Grand Dieu! mademoiselle, demanda Stewart pâle d'émotion, serieux-vous blessée!

—Autrez-vous été mordue par un *cobra*? demanda van Stotten.

—Non, non, grâce au ciel, docteur, répondit miss Sarrey en rougissant un peu et en souriant; il n'agit tout bonnement d'un aiguillon de ce mimosa qui a pénétré dans le cuir de ma botte..... Mais voilà, ajouta-t-elle, je m'en remercie pas mois mes généreux protecteurs pour le touchant intérêt qu'ils me témoignent. Vraiment il a fallu, en effet, cette aventure bien légère avec malice, pour décider M. Stewart à m'accorder une protection moins réservée et moins tacitarne.

Le gouverneur s'excusa d'un air embarrassé sur la nécessité où il se trouvait de surveiller les gens de l'escorte et sur la crainte d'imposer miss Sarrey. Elle le regarda d'un air surpris auquel van Stotten répondit froidement:

—Oui, oui, c'est bien un *mimosa*, mais lequel le *sensitive* qui produit la gomme arabique, ce bien.....

Et le docteur s'éloigna pour vérifier ce point important. Stewart, voyant Anna boiter encore légèrement, lui offrit son bras qu'il fut accepté. Ou lui quelques pas en silence.

—Monsieur Stewart, dit enfin miss Sarrey avec une certaine émotion, il ne m'a pas été possible jusqu'ici de vous remercier de la générosité dont vous m'avez fait preuve à mon égard en entreprenant ce voyage. Je n'ai pas approuvé pas moins les nobles sentiments auxquels vous avez cédé.....

—Ne me remerciez pas, miss Sarrey, répliqua Stewart avec vivacité; ou l'absence de l'amour, retenu à la colonie par des devoirs impérieux, j'ai dû me joindre à votre oncle pour lui assurer l'obéissance de tous ces hommes à demi civilisés.

—J'aurais mieux aimé croire, James, répliqua la jeune fille d'un ton de reproche, que vous vous étiez laissé toucher par mes larmes et aux fatigues de ce voyage était un peu l'affection pour moi, un peu de pitié pour mon jeune parent.

—Votre parent m'est inconnu, miss Sarrey, et j'éprouve seulement pour lui un sentiment de vulgaire compassion, quant à vous, après notre conversation d'hier, je n'aurais cru que vous prissiez et ces services puissent encore vous agréer.

—Il est vrai que, dans la situation où nous sommes, je ne dois plus encourager de tels espérances..... Mais, à défaut d'autres sentiments, monsieur Stewart, ne pourrions nous donc avoir l'un pour l'autre une bonne et solide amitié?

—L'amitié de miss Sarrey est bien précieuse, mais elle ne ferait que me laisser des regrets plus amers, car je compte bientôt quitter la colonie et pour toujours.

—Encore ce projet! Je pensais, monsieur Stewart, que vous y aviez renoncé!

—Mon départ, au contraire, est devenu plus nécessaire que jamais.

—Quoi! même dans le cas..... Monsieur Stewart, je ne sais ce qui s'est passé depuis hier, mais vous êtes bien changé, bien cruellement changé!

Sa voix tremblait et ses yeux étaient humides de larmes. Le jeune gouverneur lui même paraissait fort agité; mais la vue de Palmer, qui revenait sur ses pas pour s'asseoir comment se mêcle supportait les fatigues de la marche, lui fit surmonter brusquement cette émotion.

—Vous êtes dans l'erreur, miss Sarrey, répliqua-t-il avec effort en détournant la tête, je ne suis nullement changé pour vous, et je vous en donnerai la preuve en me mettant à la tête de la troupe de la colonne afin de maintenir la discipline, ne s'éloignait jamais assez d'Anna pour ne pouvoir accourir auprès d'elle au premier appel. Pour éviter de perdre du temps, il suivit à pied, il observait d'un œil vigilant chaque touffe d'herbe, chaque buisson qui se trouvait sur le passage de la jeune fille dépendant, il semblait mettre de la coquetterie à ne pas s'approcher d'elle. Tout en la protégeant avec sollicitude, il ne lui avait pas adressé une parole depuis le commencement du voyage, et s'était contenté de la saluer d'un signe.

Cette conduite avait dû surprendre miss Sarrey, et peut-être étaient-ce les réflexions inspirées par de pareils procédés, qui lui faisaient trouver pénible et monotone. Bientôt elle se reprendit qu'd une manière distraite au lavardage de la pégresse; elle regardait toutes choses avec indifférence, et elle ne marchait plus que machinalement. Cette distraction fut cause peut-être que son pied heurta une souche épineuse. Anna faillit tomber et poussa un petit cri de douleur. Promptement relevée, Marie l'avait reçue dans ses bras, mais le gouverneur et van Stotten se trouvèrent en même temps auprès de la jeune fille.

—Grand Dieu! mademoiselle, demanda Stewart pâle d'émotion, serieux-vous blessée!

—Autrez-vous été mordue par un *cobra*? demanda van Stotten.

—Non, non, grâce au ciel, docteur, répondit miss Sarrey en rougissant un peu et en souriant; il n'agit tout bonnement d'un aiguillon de ce mimosa qui a pénétré dans le cuir de ma botte..... Mais voilà, ajouta-t-elle, je m'en remercie pas mois mes généreux protecteurs pour le touchant intérêt qu'ils me témoignent. Vraiment il a fallu, en effet, cette aventure bien légère avec malice, pour décider M. Stewart à m'accorder une protection moins réservée et moins tacitarne.

Le gouverneur s'excusa d'un air embarrassé sur la nécessité où il se trouvait de surveiller les gens de l'escorte et sur la crainte d'imposer miss Sarrey. Elle le regarda d'un air surpris auquel van Stotten répondit froidement:

—Oui, oui, c'est bien un *mimosa*, mais lequel le *sensitive* qui produit la gomme arabique, ce bien.....

Et le docteur s'éloigna pour vérifier ce point important. Stewart, voyant Anna boiter encore légèrement, lui offrit son bras qu'il fut accepté. Ou lui quelques pas en silence.

—Monsieur Stewart, dit enfin miss Sarrey avec une certaine émotion, il ne m'a pas été possible jusqu'ici de vous remercier de la générosité dont vous m'avez fait preuve à mon égard en entreprenant ce voyage. Je n'ai pas approuvé pas moins les nobles sentiments auxquels vous avez cédé.....

—Ne me remerciez pas, miss Sarrey, répliqua Stewart avec vivacité; ou l'absence de l'amour, retenu à la colonie par des devoirs impérieux, j'ai dû me joindre à votre oncle pour lui assurer l'obéissance de tous ces hommes à demi civilisés.

—J'aurais mieux aimé croire, James, répliqua la jeune fille d'un ton de reproche, que vous vous étiez laissé toucher par mes larmes et aux fatigues de ce voyage était un peu l'affection pour moi, un peu de pitié pour mon jeune parent.

—Votre parent m'est inconnu, miss Sarrey, et j'éprouve seulement pour lui un sentiment de vulgaire compassion, quant à vous, après notre conversation d'hier, je n'aurais cru que vous prissiez et ces services puissent encore vous agréer.

—Il est vrai que, dans la situation où nous sommes, je ne dois plus encourager de tels espérances..... Mais, à défaut d'autres sentiments, monsieur Stewart, ne pourrions